

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Autobiographie approximative

Gaétan Soucy

Number 97, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Soucy, G. (2000). Autobiographie approximative. *Lettres québécoises*, (97), 11–12.

Autobiographie approximative

AUTO PORTRAIT
Gaétan Soucy

1958 : 21 octobre, naissance à Montréal dans le quartier ouvrier d'Hochelaga, d'une famille nombreuse. Pèse un peu plus de quatre kilos. Défaut de fabrication à la jambe gauche qui occasionnera durant son enfance diverses hospitalisations.

1962 : Jour de la Saint-Valentin, naissance de sa petite sœur Brigitte. Juillet-août, opéré par un médecin fou qui, ô miracle de la Science, même dévoyée, redonne forme humaine à sa jambe gauche. 8 août : avouant à son père qu'il est en train de vivre « la plus belle journée de sa vie » (1), il apprend brutalement à quatre ans ce qu'il n'avait jusqu'ici que deviné confusément, à savoir que les êtres sont mortels. Choc dont il n'est pas à ce jour rétabli.

1963 : Découvre la musique, produit ses premiers accords à la guitare, adore aller à l'école, rêve de devenir pianiste. Scrupuleux et sensible aux exigences de l'Église, est affectueusement surnommé par ses frères aînés Kid-Curé. Sa mère a recours aux services d'un prêtre pour le convaincre qu'il plaît davantage à Dieu que les enfants dorment plutôt que de se faire des cernes sous les yeux en passant leurs nuits à prier pour le salut de tout un chacun.

1967 : Naissance le 15 mars d'une nièce qu'il affectionnera toute sa vie et qui habite maintenant loin de lui, à Paris. Initié depuis lurette à certains récits bibliques que son père lui lit le soir, découvre bientôt l'univers de Tintin, puis, intrépide, celui de Bob Morane. Apprend par un camarade avisé comment la médecine explique le mystère de la naissance, hypothèse qui continue encore aujourd'hui de le laisser songeur. Se lasse assez vite de l'ennemi mortel de l'Ombre Jaune.

1970 : 29 mai (avril ?), après une campagne électorale jubilatoire, s'effondre psychiquement devant la défaite du parti indépendantiste : il a onze ans, ce sera la dernière fois de sa vie qu'il prendra à cœur la chose politique. Crise d'Octobre, l'Armée canadienne dans les rues de Montréal, premier baiser et première déception amoureuse. Inspiré par l'opéra *Tommy* de Pete Townshend, il compose un cycle de chansons autour de la figure de Che Guevara, très encensée alors dans les milieux où il évolue, notamment chez la gent féminine. Découvre les *Histoires extraordinaires* et lit *L'étranger*.

1973 : Printemps, tombe par hasard sur les vers :

Tels ils marchaient dans les avoines folles

Et la nuit seule entendit leurs paroles.

de Paul Verlaine. Ébranlement. Écrit le soir même son premier poème. Juillet : un professeur à qui il a fait lire ses alexandrins lui suggère amicalement de s'adonner, tant qu'à faire, à la prose.

1974-1976 : Néglige les études telles que les entend l'école, trop occupé aux études telles que lui les entend. Comme tout le monde,

expérimente la drogue, le sexe, le rock'n'roll, les sentiments et le mépris des sentiments, les conceptions subversives et le snobisme, apprivoise en outre le rasoir et la crème à barbe. Lecture de *La nausée* de Sartre, vit un épisode para-hallucinoire : peur du vent, peur des arbres, peur de l'espace et du temps, panique métaphysique à la vue des visages et *tutti frutti* ; on diagnostique une forme d'agoraphobie. Traverse *L'être et le néant*, le cœur battant. Lit Kafka et y réfléchit.

1976-1979 : Trois années consacrées à l'étude des sciences (surtout maths et astrophysique). Bouleversé par l'œuvre de Beckett, qu'il apprend à peu près par cœur, par la musique de Bartok et de Ligeti également. Période d'angoisses ravageantes à propos de choses jugées aujourd'hui bien futiles. Tâche d'assimiler Joyce, Blanchot, Dostoïevski, le duc de Saint-Simon, Marie-Claire Blais, Pascal, Mallarmé, Hölderlin et les Autres. Premiers contacts aussi avec Spinoza, Wittgenstein et Kant, par le biais d'une réflexion sur la connaissance et le vrai. Envisage naïvement de pouvoir mener de front une œuvre littéraire et un travail d'homme de science. Se rend compte enfin qu'il ne serait au mieux qu'un scientifique d'honnête calibre, ce qui renforce sa conviction qu'il n'y a rien d'autre à faire pour lui sur cette terre qu'écrire, où il se sent des chances d'être un peu mieux que d'honnête calibre. En même temps ne parvient pas à écrire quoi que ce soit qui lui semblerait probant.

1979 : Après des années de ce que sa mère, les sangs à demi rongés, s'imagine être de la débauche sexuelle, il connaît une première expérience d'accalmie conjugale. Elle passe comme lui une bonne partie de sa vie à rêvasser et l'autre à tenter vainement d'écrire. Il continue à rédiger avec acharnement de la merde que c'en est à désespérer de soi-même et de l'existence, je vous jure. Étant devenu par la force des choses une sorte de virtuose du cul entre deux chaises, entreprend conjointement des études en littérature et en philosophie, pour fuir l'anxiété mortelle et en quelque sorte s'abrutir d'intelligence abstraite.

Années 80 : Lit, rien d'autre. Particulièrement, et avec une grande contention d'esprit, Spinoza à nouveau, Hegel, Platon où tout est posé, Descartes, Deleuze, Heidegger, René Girard, Leibniz, Musil, *Tintin au Tibet*. Obtient une maîtrise en philosophie grâce à un mémoire remarqué sur la théorie transcendantale des sciences chez Kant. Continue à passer de longues journées à contempler le plafond. Écrit un premier roman, inachevé, qui l'amène tout de même, en raison des personnages japonais que ce roman met en scène, à s'intéresser passionnément à la langue nipponne. Et puis, en 1987, clôture pas toujours drôle de la première expérience conjugale ci-dessus évoquée. Elle poursuit depuis une carrière universitaire dans laquelle ses yeux bleus ne lui ont pas nui. Lui

Convoyages

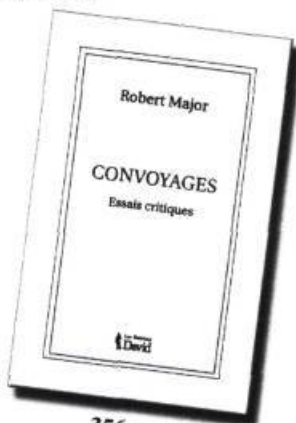
de Robert Major

Essais critiques

« Une recherche qui fonctionne en vase clos, qui n'a pas le souci de se rendre compréhensible, est un gaspillage de ressources humaines et matérielles. » (Robert Major, « Lectures et recherches »)

Hubert Aquin, Hervé Biron
P.-J.-O. Chauveau,
Antoine Gérin-Lajoie
Germaine Guèvremont
François Hertel
Paul-Marie Lapointe
André Major
Jacques Renaud, Ringuet
Félix-Antoine Savard

À la lumière de ses analyses, Robert Major nous donne envie de relire ces auteurs !

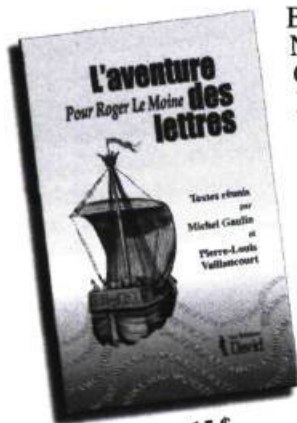


356 pages - 18 \$

L'Aventure des lettres pour Roger Le Moine

Textes réunis par Michel Gaulin et Pierre-Louis Vaillancourt

Ce livre réunit les actes d'un colloque tenu pour rendre hommage à Roger Le Moine. Huit universitaires nous font part de leur recherche en littérature.



226 pages - 15 \$

Bernard Andrès
Nicole Bourbonnais
Claude Galarneau
Michel Gaulin
Yvan G. Lepage
Robert Major
Jean-Pierre Pichette
Réjean Robidoux.

Les témoignages de Daniel Poliquin et de Sylvain Simard.

Une allocution de Roger Le Moine et un texte oublié d'Arthur Buies

Les Éditions
David

AUTO POR TRAIT

se rend étudier au Japon. Et la conséquence principale de ce séjour sera, si l'on saute jusqu'à l'année...

1991 : une magnifique petite Eurasienne prénommée Sayaka. Il se sort d'une période de désespoir moral en rédigeant le roman *L'Immaculée Conception*, qui ne paraîtra que trois années plus tard en France sous le titre illégitime de *8 décembre*, car le chantre de Staline et le persécuteur d'Antonin Artaud avaient déjà conjointement publié aux alentours des années 24 un recueil de surréalistes insignifiettes s'ornant du même intitulé, et on ne niaise pas avec le droit d'auteur en France, qu'on se le dise ! Ce qui vaudra tout de même à notre héros l'honneur et le plaisir d'être invité chez eux, à Chambéry, dans cette Savoie canonisée par le souvenir de Jean-Jacques Rousseau.

1990-1995 : Enseigne avec enthousiasme la philosophie dans un collège de Longueuil. Nombreux séjours au Japon, notamment dans la région de Nagasaki, son port de mer chéri, célèbre dans le monde entier surtout pour ses plats de nouilles.

1994 : Invité à la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde, comme dans la chanson, se rend donc en France.

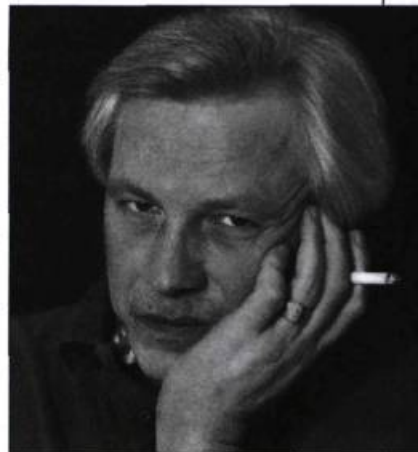
1995 : Continue de résister comme il peut au délabrement métaphysique du monde et particulièrement du Québec. Septembre : entreprend la rédaction d'un roman volcanique et volumineux intitulé d'après Rimbaud, son poète préféré, *La petite morte derrière les rosiers*. Roman qu'il abandonnera au bout d'environ quatre cents pages, vraisemblablement perdues, en tout cas égarées, car il l'écrivait pour faire plaisir à quelqu'un d'autre et non pas depuis une nécessité intérieure, où tout bien sûr doit trouver sa source. Impression d'avoir perdu beaucoup son temps, bref.

1996-1997 : En l'espace de deux mois, écrit un roman qui demeure celui de ses livres qu'il estime le plus : *L'acquiescement*. Lequel lui vaudra une reconnaissance qui le bouleversera, à savoir le Grand Prix du livre de Montréal 1998. Entre-temps se rend à Tokyo pour un cycle de conférences à l'Université impériale de Meiji. Novembre : à la faveur du Salon du livre de Montréal, une apparition se présente à lui, tout amochée encore de la fulgurance de son enfance, sous la forme d'une splendide et définitive jeune femme qui connaît par cœur ce qu'il a publié jusqu'alors. Comme elle s'appelle Isabelle, il la baptise immédiatement Zaza.

1998-1999 : *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, inspiré d'elle et écrit en quelques semaines, dans un état de lévitation tel qu'on n'en connaît pas deux dans sa vie, hélas ! et il le sait. Ce bouquin, contre toute attente, lui vaudra cette épreuve : la gloire, puis, après un passage dévastateur à Paris, dévastateur pour lui, cette calamité (quoique relative puisque littéraire) : la célébrité. Tente tant bien que mal de s'en remettre depuis.

1999, décembre : Trouve finalement plus troublant qu'il ne s'y serait attendu de revenir sur son passé pour la rédaction de ce gilet pare-balles mental qu'est toute autobiographie, serait-elle succincte, comme demandée.

10 décembre 1999



Gaétan Soucy